

LES SIEGES

L'année -52, la plus décisive pour l'avenir de la Gaule, peut être considérée comme la plus célèbre de la guerre. La Belgique ayant retrouvé cette année là une certaine tranquillité après de durs épisodes, le terrain des affrontements devait se déplacer cette fois dans le Centre.

D'abord devant *Avaricum* (Bourges), chez les Bituriges, c'est une armée romaine affamée et au bord de l'abandon qui parvient à triompher.

Ensuite à Gergovie, près de Clermont-Ferrand, en territoire arverne, l'invincible armada cette fois recule, avant qu'un peu plus tard, la victoire d'*Alésia* (Alise Sainte-Reine), chez les Mandubiens, ne vienne définitivement ruiner les espoirs gaulois.

Trois rebondissements, trois villes, mais aussi trois sièges qui vont s'inscrire dans cette histoire finale de la Gaule indépendante.

Le dernier grand siège sera celui d'*Uxellodunum* (Puy d'Issolud), mené en -51 sur les terres des Cadurques, qui s'achèvera par un châtement d'une particulière cruauté : les défenseurs auront tous les mains coupées...

Quand les Belges imitent les Romains

Mais avant d'aborder deux de ces principaux sièges, ceux d'*Alésia* et d'*Avaricum*, caractéristiques de la technique romaine en la matière, il n'est pas inutile d'évoquer la part que les Gaulois ont pu prendre dans ce domaine si particulier de la guerre.

Quelques années avant, il faut remonter à -57, face aux Belges, pour voir les Romains engager en Gaule l'arme décisive que représente le recours à la pratique du siège. A *Noviodunum* précisément, chez les Suessions qui à la vue du matériel d'assaut décident de se rendre, puis chez les Atuatuques, qui finissent également par céder après une ultime résistance. Il faut dire que la seule mise en oeuvre de ressources techniques spectaculaires et parfaitement inconnues de ces peuples du Nord (1) constituait déjà une première victoire psychologique, car pour ce genre d'offensive, les Gaulois étaient plutôt habitués à des moyens plus rudimentaires. Selon César, les Belges, comme les autres Gaulois, entouraient les remparts adverses d'un nombre important de combattants qui parvenaient à dégarnir le sommet des fortifications à l'aide de jets de pierres continus. Ils avançaient alors en groupes compacts, protégés par leurs boucliers en formation dite « en tortue » (2), pour incendier les portes et miner les murs (*B.G.II.6*). En -54, face au camp d'hiver du légat Cicéron, établi en Nervie aux portes du territoire atuatuque, ils parviendront à incendier les bâtiments en bois et en chaume avec des balles d'argile rougies au feu et des flèches incendiaires (*B.G.V.43*). Ils tenteront aussi de combler les fossés romains de façon grossière : « *Mais comme ils manquaient des*

outils nécessaires, ils durent couper les mottes de gazon avec leurs épées, enlever la terre avec leurs mains et la porter dans leurs sayons. » (B.G.V.42).

En revanche, grâce aux observations précédentes et aux conseils de prisonniers romains, ils parviendront lors de cet épisode à mettre en oeuvre des moyens de sièges reproduisant les techniques de leurs adversaires.

Ainsi, tortues et tours mobiles seront-elles construites parallèlement à l'édification d'un rempart de contrevallation de 3 m 50, munie de tours et bordé d'un fossé de 4 m 50, l'ensemble de la fortification s'étendant selon le texte sur 15 miles (22 km) (B.G.V.42) ; Notons au passage que cette ligne fortifiée de 15 miles possède très exactement la même longueur que celle que César avait implantée trois ans plus tôt chez les Atuatuques, au pied d'une place forte située à une cinquantaine de km plus à l'est ...⁽³⁾ Outre les indications fournies par les soldats romains, il est possible que les travaux d'encercllement et le déploiement des engins de siège trois ans plus tôt aient pu inspirer les Belges, sachant que les Atuatuques étaient également présents lors du blocus du camp de Cicéron. Le proconsul, à la vue de ces réalisations, ne cache d'ailleurs pas son étonnement, qui « *traversant le camp ennemi, admira leurs ouvrages, leurs tours, leurs béliers, leurs retranchements ..* » (B.G.V.52).

Mais en dépit de ces tentatives méritoires, il manquera encore aux Gaulois l'expérience indispensable à la maîtrise de ces matériels, des matériels qui, manoeuvrés par les Romains, ne leur laisseront aucune chance, en particulier à Alésia.

Alésia : un siège implacable

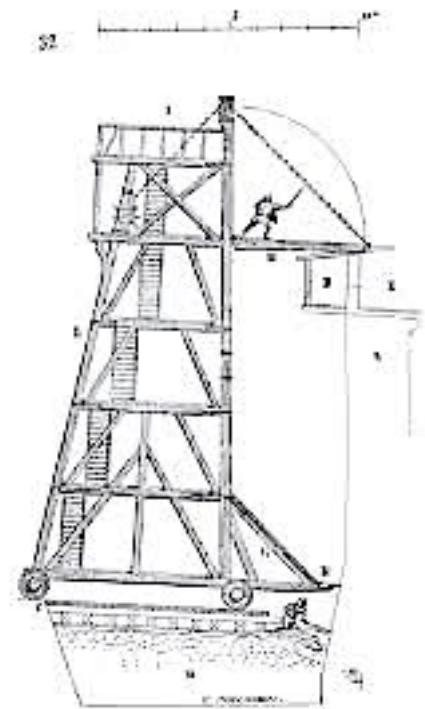
L'exemple le plus illustre est bien entendu celui d'Alésia (4), où près de 40 km de lignes fortifiées et de camps ont bridé implacablement l'action des deux armées gauloises, celle de Vercingétorix, assiégée avec ses 80 000 hommes, et les contingents de l'armée de secours, au nombre de 240 000.

*Monnaie de Vercingétorix :
approche figurative ? (5)*

Des fortifications axées principalement sur l'établissement de deux enceintes : l'une tournée vers la ville, la « contrevallation », l'autre, implantée parallèlement en position extérieure afin de contrer d'éventuels secours, la « circonvallation ». A Alésia, la première est construite sur 15 km, la seconde sur 21 km (là encore une longueur du même ordre qu'en Belgique). Pour parvenir jusque la contrevallation, les assiégés devaient franchir un impressionnant réseau de pièges et d'obstacles. D'abord un fossé à bords verticaux, large de 6 m, creusé au début des travaux pour protéger les légionnaires occupés à construire les ouvrages. Ensuite, répartie sur 120 m de profondeur, toute



une série de défenses, dont des pieux de 30 cm (*stimuli*), garnis de pointes métalliques et fichés dans des trous. Plus loin, huit rangées d'autres trous, dits « trous de loup », de 90 cm de profondeur et d'1 m 50 à l'ouverture, disposés en quinconce, abritant des « *pieux ronds, gros comme la cuisse, durcis au feu et aiguisés à l'extrémité...* » (B.G.VII.73), recouverts de ronces et de broussailles qui ne laissent dépasser les pointes que de quelques centimètres (*lilia*). Plus en arrière, sur cinq rangs, des fossés de 1 m 50 de profondeur reçoivent des branchages attachés au pied et taillés en pointe (*cippi*). Enfin, au pied du rempart, deux fossés de 4 m 50 de large et de profondeur, dont l'un mis en eau dans sa partie basse, protègent un talus (*agger*) de 3 m 60 de haut (6) et de 5 à 6 m à la base, surmonté d'un rempart (*vallum*) dont la hauteur reste difficile à apprécier. Par ailleurs, au point de jonction de l'*agger* et du *vallum*, sont plantés des branches affûtées (*cervi*) aux fins d'entraver l'escalade. En outre, des camps, des *castella*, au nombre de 23, et des tours (7) parsèment la ligne d'investissement. Les recherches opérées depuis le XIX^e ont largement confirmé les dires de César, en légitimant en même temps un site qui n'a pas manqué dans le passé, et malheureusement encore un peu aujourd'hui, d'être à l'origine de vaines controverses, même si sur le terrain, des différences de dimension ou de profil par rapport à certaines données du texte ont été relevées. Ainsi le grand fossé de protection de 6 m de large apparaît-il, suivant les endroits, compris entre 4 m 60 et 5 m 40 et la distance annoncée de 120 m d'une ligne à l'autre n'est pas constante.(8) De même, devant la contrevallation, ce sont trois fossés, et non deux, qui ont été localisés. Par ailleurs, les pièges cités, aiguillons, lis et *cippes*, non seulement sont inégalement installés, mais ne sont pas réunis au même emplacement ou dans l'ordre indiqué par César ; ils sont même complétés par des dispositifs non repris, tels les « *épines du Christ* » (*tribuli*), composés de quatre pointes en fer, dont l'une est toujours dressée.(9) Parallèlement au fait que les reconnaissances archéologiques se sont pas toujours aisées (10), il semble que César ait simplement livré l'essentiel des ordres donnés, basés sur des dispositions classiques et dont l'application par les unités a pu varier dans le détail suivant les exécutants ou les circonstances rencontrées. Il n'en reste pas moins que seul le site d'*Alésia* présente bien tous les éléments d'ampleur lié à une telle opération. Quant à la durée du siège, absente des écrits, quelques indications sont de nature à l'estimer. Vercingétorix a «...*tout juste 30 jours de blé ...*» et pense prolonger un peu cette durée par un strict rationnement (B.G.VII.71) alors que César « ...



Tour de siège romaine

ordonne que chacun se trouve du fourrage et du blé pour 30 jours... »(B.G.VII.74), autant d'éléments qui incitent à envisager une conclusion autour de la 6^e ou 7^e semaine de siège, guère plus. D'ailleurs, les assiégés se séparent de la population civile lorsque les rations sont épuisées, précisément à un moment proche de l'arrivée des secours, puis d'affrontements finaux réglés en quelques jours seulement.

L'atout maître du génie militaire à Avaricum

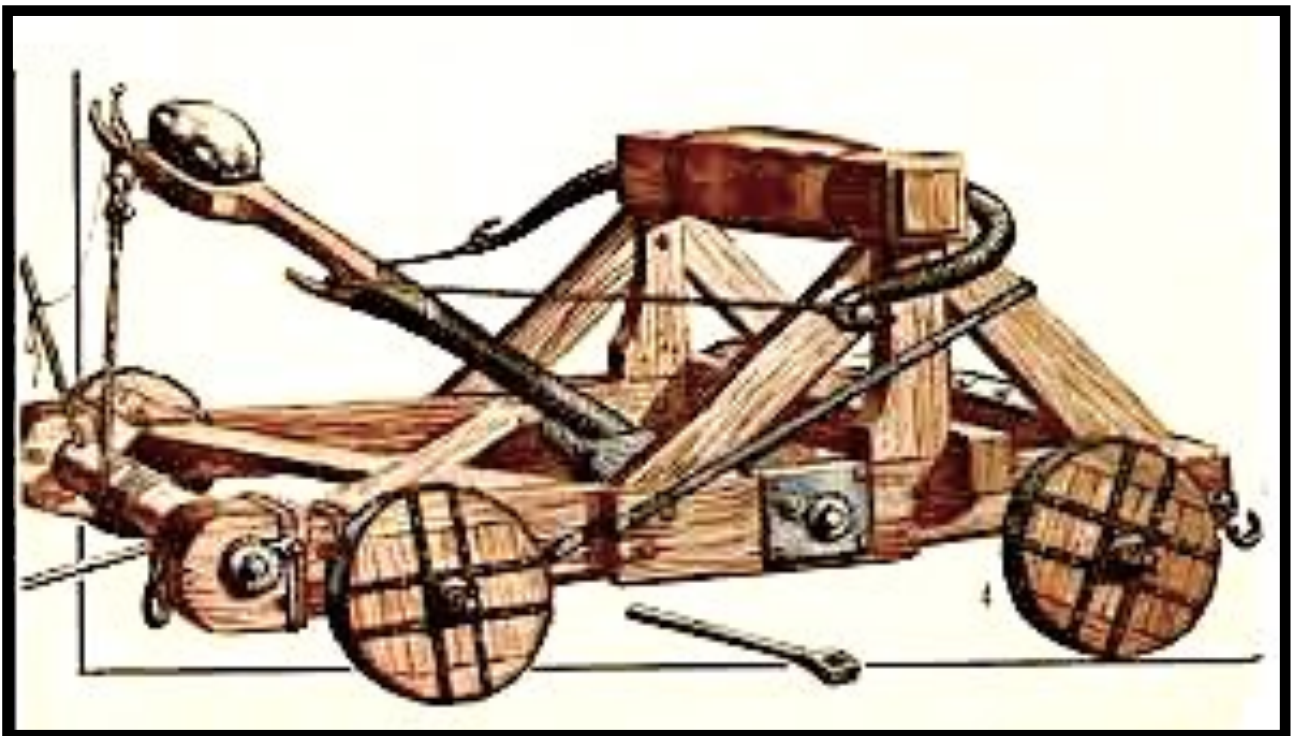
Autre siège, celui de l'*oppidum* biturige d'Avaricum (11), mené plusieurs mois auparavant : un siège différent, mais tout aussi meurtrier, 800 survivants sur 40 000 individus... (B.G.VII.28). Contrairement à Alésia, la présence de marais autour de la ville interdit en effet la circonvallation et ce sont des terrasses, des tours et des mantelets qui sont utilisés par les Romains (B.G.VII.17/22/24). Autant de moyens inspirés de l'époque grecque, aussi efficaces sur le champ opératoire que pour réduire le moral de tout un peuple lorsqu'une cité importante tombe aux mains de l'ennemi. Ces terrasses d'approche, composées de matériaux en bois assemblés, sont construites sur des levées de terre à proximité immédiate du rempart et sont suffisamment solides pour supporter à la fois les machines de guerre et les troupes d'assaut.

Ces ouvrages monumentaux sont également complétés par des tours mobiles à plusieurs étages, dont la partie supérieure est dotée d'un pont levis permettant l'accès au sommet du rempart. A *Avaricum*, les Gaulois auront tout tenté pour contrer l'adversaire en organisant une véritable action de destruction de ces ouvrages (12) : les sapant par des mines, les incendiant ou en jetant poix bouillante et grosses pierres (B.G.VII.22). Par ailleurs, la pression s'avérera d'autant plus difficile à maîtriser que d'autres procédés seront engagés par l'assiégeant. Notamment des mantelets (*vinae*), palissades de fascines montées sur roues recouvertes de terre ou de peaux humides à l'épreuve des projectiles enflammés, ou encore d'osier tressé en forme de demi-cercle (*plutei*), permettant le transport des hommes en direction des terrasses et des tours. Appelées aussi tortues (*testudines*) lorsqu'elles sont en plus grand format, elles abritent alors de puissantes machines de siège comme les « faux murales » en fer (*falces murales*) destinées à saper le pied des murailles et à ouvrir des galeries de mine.

Enfin, on citera aussi les béliers (*aries*), dotés à l'extrémité d'un bloc de fer ou de bronze et manoeuvrés par des chaînes en vue d'entamer portes et remparts. Parallèlement à ces engins de siège, la mise en place et l'exploitation du dispositif général sont classiquement appuyées par un éventail d'armes de jet pour lequel le terme générique de « catapulte » peut s'appliquer, car les interprétations actuelles, fruits de confusions anciennes sur les noms, ne clarifient pas la question. Ces instruments d'artillerie que César appelle *tourmenta* peuvent globalement être assimilés à des pièces à tir courbe ou tendu. Tout d'abord la baliste, en forme de

grande arbalète, qui utilise des pierres, d'abord placées sur une rampe, puis projetées par une corde reliée à deux bras latéraux animés par un système de cordes torsadées ainsi qu'à un treuil de tension arrière. Ensuite, de dimension moindre, l'onagre (âne sauvage), placé éventuellement sur roues : celui-ci propulse des pierres placées dans un réceptacle à l'extrémité d'une poutre à la fois enfoncée dans un réseau de cordes entrelacées et retenue par une corde enroulée à un treuil.(13) Enfin, le scorpion, de grande puissance, qui expédie des flèches suivant là aussi le principe de l'arbalète et dans les conditions bien décrites par César lors de ce dernier siège (*B.G.VII.25*).

Il est évident que lors de telles confrontations la supériorité du conquérant s'est imposée dans ce domaine, tant par la maîtrise des techniques acquises au cours du temps, l'utilisation d'armes et d'outils variés, que par la formation artisanale et pragmatique de beaucoup de ses soldats, charpentiers, bûcherons, ferronniers, maçons, tanneurs...



Baliste romaine

NOTES

(1) Certains Gaulois, employés comme mercenaires dans d'autres armées antiques du sud de l'Europe, ont certainement assisté au fil du temps au déploiement de ces moyens de siège, mais aucune appropriation de ceux-ci n'est intervenue en dehors sans doute de quelques témoignages oraux.

- (2) Cette technique, bien connue dans le monde méditerranéen, pourrait, selon Alain Deyber, avoir été empruntée à celui-ci par les Gaulois - Alain Deyber - Les Gaulois en guerre- Errance 2009 - p.380.
- (3) Sur la crédibilité de ces deux distances aux chiffres élevés, il faudrait peut être envisager une mauvaise transcription et remplacer, comme certains l'ont proposé, les 15 000 pas par « 15 000 pieds », soit une longueur plus acceptable d'environ 4,5 km et non de 22 km, car l'*oppidum* atatuque supposé se trouver à Namur et le camp d'hiver de Cicéron n'ont pas l'envergure d'un site comme celui d'*Alésia*, où le déploiement des remparts est proportionné à une très vaste configuration topographique. Dans le cas du camp semi-permanent de Cicéron, où la surface est de fait plus importante que celle d'un simple camp d'étape, au mieux une superficie double pour ce camp d'une légion, soit une vingtaine d'hectares, et un profil de base plausible de 400 à 500 m de côté, l'espace intermédiaire entre le rempart et la contrevallation belge, théâtre d'opérations du siège, serait ici du même ordre de grandeur.
- (4) *Alésia* - *oppidum* de 90 ha appartenant au peuple des Mandubiens et daté de LTD1b (-120 / -70).
- (5) Il s'agit d'un denier d'argent frappé à Rome en -46, sur lequel l'opinion des spécialistes varie entre un portrait de Vercingétorix particulièrement marqué par 6 ans de détention et celui d'une simple représentation de Gaulois captif. Le doute demeure car le chef gaulois, né entre -82 et -72 aurait eu un âge compris entre 26 et 36 ans et même avec les dommages de l'emprisonnement, le visage paraît beaucoup plus âgé. En outre, certains considèrent même que Rome n'a jamais reproduit les traits d'un personnage ennemi sur ses monnaies.
- (6) Michel Reddé - *Alésia* l'archéologie face à l'imaginaire - Errance - 2012 - p.174.
- (7) Selon Michel Reddé, op.cit.p.139, pas moins de 1 500 tours auraient été édifiées, soit plus de 6 000 arbres abattus autour du site pour ces seuls édifices.
- (8) Michel Reddé, op.cit.p.166. Mais les parois ne sont pas complètement verticales et la terre a subi des mouvements.
- (9) Ces pièges ont été découverts sur le camp B, probablement celui de César - Michel Reddé - op.cit.p.158.
- (10) En plus de l'action de l'agriculture, qui détruit certaines couches archéologiques jusqu'à 40 à 50 cm de profondeur, les pluies modifient la structure des sols, ainsi l'érosion de ceux-ci a t-elle été mesurée sur certains versants d'*Alésia* afin de déterminer le niveau de disparition des composants antiques. Depuis les fouilles du XIX^esiècle, « environ 1 m 50 a été enlevé », avec une moyenne de 5 mm par an, en ne laissant subsister que les fonds de fossés. Ces terres se déposent dans les vallées et une grande partie de celles-ci sont ensuite emportées par le courant. Michel Reddé - op.cit.p.167 - Cette situation n'est pas sans conséquence aussi pour le repérage aérien de sites placés sur les pentes de coteaux.
- (11) *Avaricum* : *oppidum* de 26 ha appartenant au peuple des Bituriges et daté de HaD-LTA / LTD (- 650 / -?).
- (12) La terrasse implantée à *Avaricum* mesurait 330 pieds en largeur et 80 pieds en hauteur (100 m X 24 m).
- (13) De tels engins sont capables d'expédier des blocs de plusieurs dizaines de kilos à 300 m.